

Au miroir de l'eau

Luis Calvet Mulleras
Urbanismo y Arquitectura
Bertrán 129, bajos 2a
08023 Barcelone
Espagne

Après une dernière manoeuvre d'approche, l'énorme appareil se posa au milieu d'une violente tempête de neige. Le vol 3304 de la compagnie Lufthansa, en provenance de Francfort, venait d'atterrir à l'aéroport de Prague. Quelques minutes plus tard, les haut-parleurs annonçaient que l'aéroport resterait fermé jusqu'à ce que les conditions météorologiques s'améliorent.

Enveloppant l'autobus qui relie l'aéroport à la ville, et dans lequel nous étions confortablement assis, la glaciale obscurité extérieure tranchait avec les paysages chauds et familiers que nous avons parcourus quelques heures auparavant pour prendre l'avion à Barcelone, point de départ de notre voyage.

Le regard figé dans le reflet des fenêtres de l'autobus, avec l'anxiété du nouveau venu, les idées qui nous avaient guidé pour rédiger un court article sur le thème Chez soi en ville (Calvet & Corominas, 1993) s'évanouissaient peu à peu. Comment allons-nous expliquer dans le débat de demain, ce qui il y a quelques heures à peine nous semblait encore des arguments cohérents sur la façon de concevoir l'espace public de la ville, alors que le contexte change si brusquement? Jusqu'à quel point, le récit de quelques expériences ponctuelles réalisées à Barcelone peut-il servir à illustrer notre point de vue sur ce thème, et à évaluer à sa juste valeur le projet et le rôle de l'architecte dans la conception de l'espace urbain?...

Une petite et sombre porte nous conduit à un vestibule discret, dans lequel on nous confirme les numéros de nos appartements. Espérons que les doutes qui nous assaillent aujourd'hui aient disparu d'ici à demain.

Le lendemain, à peine étions nous sortis et avons nous tourné le coin de la rue, qu'une imposante façade baroque s'offre à notre admiration, avec de grandes baies vitrées au rez-de-chaussée, duquel s'avance une splendide entrée. Nous sommes en face de l'hôtel Parisz, un édifice en pleine rénovation et où nous logeons. Nous y accédons toutefois par la porte de service à l'arrière, à cause des travaux.

Ne disposant que de quelques heures avant le colloque, nous devons profiter au mieux de notre temps pour visiter le centre historique de Prague.

Avec l'étroitesse des rues et le flot des piétons qui les empruntent, un simple coup d'oeil sur le plan suffit à nous confirmer la direction à suivre. La rue Celetná est confortable. L'absence de véhicules et le manteau de neige qui égalise le pavage la rendent particulièrement agréable à la marche. Les façades de son architecture baroque, continues et au tracé légèrement sinueux incitent à la promenade. Une question nous vient immédiatement à l'esprit: quelle doit être la structure de la ville



Fig. 1 Le pont Karlov sous la neige
The Karlov Bridge

qui se cache derrière ce décor architectural? En passant le seuil du portail d'un des innombrables immeubles en rénovation, derrière la fine peau que constitue la construction principale, nous découvrons une utilisation intensive de la parcelle. Derrière le bâtiment principal, d'autres constructions moins importantes créent un entrelacs caractéristique d'espaces semi-privés accessibles depuis des cours intérieures, qui génèrent à leur tour une importante perméabilité urbaine.

La dimension spatiale de la place Staromestske Namesti est magnifique. Sa forme irrégulière, dominée par le monument à Jan Hus révèle la confluence de différents secteurs de la ville.

"S'il vous plaît, donnez-moi trois boîtes de caviar." "Je préfère attendre un peu pour voir si j'en trouve moins cher...". Nous marchons sur la rampe en pente douce qui mène au pont de Karlov. Au fond se découpent le panorama du quartier de Malá Strana et l'impressionnante enceinte du Château de Prague, qui domine la ville."C'est inimaginable!" Marchant avec précaution sur l'épaisse couche de glace qui recouvre tout le sol, nous nous trouvons au sein d'un singulier espace urbain. L'impression de vide et la vue vers l'une et l'autre rive de la Vltava semblent avoir arrêté le temps. Les massives statues de couleur noire, qui flanquent cette imposante unissant les deux villes depuis des siècles, paraissent être les seuls gardiennes du temps.

"C'est une infrastructure impressionnante, une rue grandiose, ou plutôt, c'est comme une place. Non! C'est un espace urbain qui mesure quelque 8 mètres de large par 520 de long, mais auquel sa fonction structurelle et de liaison entre les deux villes confère ce caractère si surprenant. Observe l'activité qu'il est capable de générer: des vendeurs ambulants, des collectionneurs, des promeneurs, des gens qui zigzaguent d'un côté à l'autre, qui le traversent..."

Nous voilà avec le sentiment d'avoir déjà fait nôtre cette ville. C'est ce qu'on appelle se sentir chez soi en ville. Peu à peu, les doutes de la nuit dernière se dissipent, et les idées sur le colloque se retrouvent à nouveau au centre de notre attention.

Ce bref parcours à travers la cité historique de Prague, et les impressions ressenties sur ce magnifique pont rendent toute leur vitalité aux arguments que nous avons préparés pour notre exposé sur la nature et le rôle de la *conception de l'espace public*. Son importance en tant qu'élément générateur d'une meilleure qualité de vie dans un cadre résidentiel, et par extension en ville, est évident:

"L'espace public doit être interprété en tant qu'élément de la ville,... non pas en fonction d'une utilisation temporaire adaptée à quelques éventuels utilisateurs..., mais comme un potentiel urbain qui puisse être adoptée par ses habitants en tant qu'expression de pluralité..."(Calvet & Corominas, 1993)

Pensons au caractère atemporel du *projet*, et comment ce pont, dont la libre utilisation et la richesse des activités que nous y observons aujourd'hui nous paraissent naturelles, fut un jour le premier lien structurel établissant la continuité spatiale et la liaison physique entre les deux villes, contribuant ainsi à leur développement commun, en tant qu'aménagement urbain et en tant que territoire¹.

¹ Le Pont Karlov est le deuxième pont construit sur la rivière Vltava. Les travaux commencés par Peter Parker ont été achevés au début du XV^e siècle.

Pensons aussi à l'"identité de l'espace public en tant que valeur dépendant dans une grande mesure de sa fonction structurelle, de sa qualité en tant que projet architectural, de sa forme, de ses monuments, des matériaux utilisés..., de sa capacité d'attraction..." (Calvet & Corominas, 1993), et à la manière dont cette oeuvre architecturale - même en tant qu'infrastructure - procède sans équivoque de tous ces attributs.

Ce sont des arguments qui paraissent correspondre pleinement avec quelques-uns des points de vues qui seront abordés par d'autres conférenciers au cours du colloque:

"...L'adaptation de l'environnement bâti dans les villes est un processus relativement long, et la structure de la ville ne se modifie que de façon marginale au cours des siècles. En d'autres termes, la forme de la ville procède d'un laps de temps beaucoup plus long (la "longue durée") que les avatars qu'on peut y observer. D'où la demande d'appréhender la conception de l'espace urbain plus ou moins indépendamment des actuels changements et évolutions de toute sorte".

"La relative autonomie de la forme urbaine nous force à accorder plus d'attention aux rémanences que présente la vie urbaine, qu'aux changements qui s'y produisent. Peut-être est-ce là l'essence même de la vie urbaine et des grandes cités: cette tension constante entre permanence et changement, entre continuité et adaptation, entre structure et fluctuation... entre oubli et souvenir...".

"...Des structures comme la place Royale, la rue Rivoli, la place de la Concorde et les boulevards de Haussman à Paris se sont révélées aussi des exemples remarquables de lieux publics associés à l'urbanité. Elles constituent un système visant à réguler les masses urbaines, mais aussi la scène sur laquelle se produit le spectacle urbain, spectacle où les citoyens sont à la fois acteurs et public".

"L'espace urbain doit être vu comme quelque chose de durable..., l'architecte doit aussi penser à la dimension scénique de l'espace publique qu'il conçoit..., à la diversité des possibilités d'utilisation..., à l'interaction qu'il établit avec le contexte dans lequel s'insère le projet..." (Rejndorp, 1993).

"La goulache était franchement bonne, et le restaurant était accueillant". A nouveau avalés par le tracé légèrement sinueux de l'axe piétonnier, nous nous dirigeons vers l'Obecni Dum, un magnifique édifice Art nouveau, influencé par l'esprit de la Sécession, dans lequel se déroulent les activités de la session de l'EUROPAN 93.

A la table du colloque, nous sommes en compagnie des sociologues Arnold Reijndorp et Vittoria Giuliani, qui, elle, présentera dans son exposé d'intéressants points de vue sur l'importance de l'espace public dans l'organisation de la vie familiale, ainsi que sur l'incidence de la hiérarchie et du type d'organisation des espaces sur la qualité de la vie urbaine. La salle est pleine, et nous prenons la parole pour présenter le débat aux participants et tenir notre exposé: Nouvelles approches de l'espace public.

De nombreux quartiers résidentiels des villes européennes, construits sur un mode unitaire ou dans un court laps de temps, se caractérisent par une uniformité excessive, tant au niveau spatial que fonctionnel, et même social. Un des éléments les plus critiquables dans ce type d'aménagements est, dans la majorité des cas, la qualité de vie précaire de l'espace public. Le manque de définition spatiale, la qualité médiocre de l'aménagement, l'absence de signification ou l'inutilité de celle-ci pour

les habitants du quartier conduisent au caractère secondaire, voire marginal de ce type d'espaces urbains. Il se crée ainsi une polarisation, une rupture entre l'espace privé et public.

Dans de telles situations, comment éviter cette rupture entre les domaines privé et public, et comment attirer à nouveau le citoyen, avec tout ce que cela suppose? Que peut-on apporter, du point de vue du projet ou de la conception architecturale?

L'amélioration de ce type d'espaces urbains passe inévitablement par un problème de redéfinition destinée à compenser le manque d'identité qui les caractérise.

Dans ce sens, le projet devra avant tout s'attacher à comprendre le type de quartier ou d'environnement urbain dans lequel il s'insère, et à porter une attention particulière à l'analyse de deux aspects distincts: premièrement, comprendre le comportement des usagers vis-à-vis de l'espace public, leur mode de vie individuel et en tant qu'habitants du quartier; deuxièmement, synthétiser les expériences réalisées favorables à l'intégration sociale et urbaine, et qui permettent d'obtenir des critères pour la conception du projet architectural, ou bien d'établir de nouvelles hypothèses de travail dont les résultats soient plausibles.

Il est bien évident qu'on ne peut pas, de nos jours, établir une relation directe entre l'habitant d'un quartier et l'usager de l'espace public limitrophe. La rue, la place, le parc ont cessé d'être les espaces de communication par excellence. La télévision, les réseaux informatiques, la vente par correspondance, sont en train de remplacer les vecteurs traditionnels de relations et d'informations. La cellule individuelle prend de plus en plus d'importance face aux autres modèles classiques d'associations communautaires. Le combiné de téléphone comme système de réception est un bon exemple de la propagation de ce modèle social basé sur l'individu.

Il n'est pas possible non plus de garantir qu'un espace public, un équipement ou une zone commerciale soient utilisés en majorité par les habitants du quartier le plus proche. Bien souvent, ces activités sont fortement liées au lieu de travail, d'étude ou de loisirs, complètement différent de la résidence habituelle. C'est pour cela que l'espace public à proximité du domicile est souvent une simple zone de circulation ou de parcage, indifférenciée et de peu de valeur pratique d'usage pour l'habitant. Peut-être n'est-il plus nécessaire d'associer les voisins d'un quartier avec ses éléments collectifs, le cadre de référence n'étant plus le quartier mais la ville, l'agglomération urbaine, le territoire, ... Il existe une nouvelle échelle de référence. La distance, en termes d'espace, a été remplacée par le temps de déplacement, l'organisation des transports en commun, voire même la facilité d'utilisation du véhicule privé. Les relations de l'individu avec l'espace se sont modifiées au sein de la ville. On peut dire que le cadre urbain, en tant que concept limité, restreint ou local, est surpassé par ces nouveaux types de relations, et que l'on doit désormais parler d'agglomération urbaine, de territoire.

L'espace public doit être réinterprété en des termes qui permettent l'épanouissement de son identité propre, non pas en fonction d'une utilisation temporaire adaptée à quelques utilisateurs potentiels du quartier, mais au contraire comme un potentiel urbain nouveau, une ressource que le citoyen puisse faire sienne, expression de l'ensemble et du pluralisme.

Cette identité revendiquée pour l'espace public tient aussi bien de son rôle d'ossature, que de la qualité de ses espaces, de ses monuments, de son arborisation, de sa capacité d'attraction, de son offre en tant que zone commerçante, et même de sa propre forme, à défaut de forme extérieure... En définitive, elle tient de sa capacité d'insertion dans son contexte (Calvet & Corominas, 1993).

BIBLIOGRAPHIE

CALVET, L. & COROMINAS, M. (1993), "Espaces publics, nouvelles pratiques. L'expérience de Barcelone" (Règlement. Secrétariat européen d'EUROPAN, Plan Construction et Architecture, Paris).

PORTER, T. (1991), "Praga: arte e historia" (Prague).

REIJNDORP, A. (1993), "Chez soi parmi les étrangers" (Règlement. Secrétariat européen d'EUROPAN, Plan Construction et Architecture, Paris).

Texte traduit par Miguel Borreguero / Inter-Translations.

Photos de l'auteur.